

16 saïson
les dec **17**
hargeurs

DOS
SIER
de
DIFF
USI
ON



REPRISE
THEÂTRE
DURÉE 1h15

18h30
09.01
au 27.03.17
les lundis

MAD EL EINE

L'AMOUR SECRET
D'APOLLINAIRE
GUILLAUME APOLLINAIRE
& MADELEINE PAGÈS

Production **Les Déchargeurs /
Le Pôle diffusion**

Coréalisation **Les Déchargeurs /
Le Pôle diffusion**

Le spectacle est labellisé par la mission
du centenaire de la Première guerre
mondiale 1914-2014

*Très joli spectacle.
C'est merveilleux.*

On a son content de théâtre
Le Masque et la plume - France inter

*Pierre Jacquemont et
Alexandrine Serre disent ces
textes avec une sensibilité
douloureuse et lumineuse*
Télérama

*La lecture de ces lettres est
passionnante, vertigineuse*
Le Monde.fr

*Les deux comédiens auront
réussi l'exploit de transformer
une proposition vraiment
minimaliste en un pur moment
de grâce*
Froggy's Delight

MADELEINE TOUT CE QUI N'EST
PAS À L'AMOUR EST AUTANT DE
PERDU. G. APOLLINAIRE

le pôle.
diffusion by les déchargeurs

suivez-nous



Le Pôle diffusion
Ludovic Michel
lmichel.lepole@gmail.com
01 42 36 00 02 / 06 82 03 25 41

LA PIÈCE

Madeleine ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu.
« Cote 146 » Lettre de Guillaume à Madeleine du 2 juillet 1915

Apollinaire

1915, Guillaume Apollinaire prend le train en gare de Nice. Il rencontre une jeune femme, Madeleine Pagès. Les deux voyageurs se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses.

Si la correspondance de Guillaume Apollinaire à Lou est universellement connue, celles de Madeleine et ses récits plus secrets sont d'une sensibilité exceptionnelle. Aux fantasmes flamboyants de Guillaume, Madeleine a apporté une réponse féminine subtile et ardente. Sa personnalité et la finesse de son écriture expliquent aussi son rôle de muse et la richesse de ce dialogue avec le poète. Une relation épistolaire d'une liberté inouïe, fondée sur le mythe du coup de foudre et de l'amour idéal se développe.

DISTRIBUTION

D'après les correspondances de **Guillaume Apollinaire** et **Madeleine Pagès** (d'avril 1915 à septembre 1916)

Adaptation **Pierre Jacquemont**

Avec **Alexandrine Serre** et **Pierre Jacquemont**

Avec le soutien de Jean-Pierre Pagès et Laurence Campa.
Lecture créée le 8 mars 2016 dans le Cadre du Printemps des poètes aux 3 Pierrots, Saint Cloud

Le spectacle est labellisé par la mission du centenaire de la Première guerre mondiale 1914-2014

Pierre Jacquemont remercie le théâtre **Les 3 Pierrots**, la **Ville de Saint-Cloud** et Ségolène de Larminat, le musée des Avelines et Emmanuelle le Bail, Jean-Pierre Pagès pour les documents inédits de Madeleine et Laurence Campa



DATES

LES DÉCHARGEURS

3 Rue des Déchargeurs - 75 001 Paris

09 janvier au 27 mars 2017

les lundis – 18h30

Salle Vicky Messica

Durée : **1h15**

INFORMATIONS PRATIQUES

LES DÉCHARGEURS

3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS

RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7 www.lesdechargeurs.fr

Par téléphone de 16h à 21h30 01 42 36 00 50

ACCÈS

Métro Châtelet • sortie rue de Rivoli n^{os} pairs

RER Châtelet / Les Halles • sortie Porte Berger

Bus n° 21-38-47-58-60-67-69-70-72-74-75-76-81-85

Vélib stations 1004 • 1009 • 1010

Parking Rivoli-Pont Neuf (sous Habitat)

TARIFS

SALLE VICKY MESSICA

Tarif plein 26 euros

Tarifs réduits 10 à 22 euros

sauf le spectacle **Le Dépeupleur**

Tarif plein 30 euros

SALLE LA BOHÈME

Tarif plein 18 euros

Tarifs réduits 10 à 15 euros

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Tarif plein 12 euros

Tarif réduit 8 euros

Soyez les premiers à bénéficier des tarifs privilégiés pour chaque spectacle sur notre site internet www.lesdechargeurs.fr - dans la limite des places et quotas disponibles. Plus besoin de justificatif.

L'HISTOIRE - LA RENCONTRE

Le 2 janvier 1915, Guillaume Apollinaire prend le train en gare de Nice après une permission de 48 heures qu'il a passé en compagnie de Lou. Dans son compartiment, il rencontre une jeune femme, Madeleine Pagès, qui doit embarquer à Marseille. Les deux voyageurs se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses.

Trois mois plus tard, Apollinaire envoie du front de Champagne sa première carte postale à Mademoiselle Pagès. Très vite, leurs lettres prennent un tour badin puis fort tendre. Après les aveux, se développe une relation épistolaire d'une liberté inouïe, fondée sur le mythe du coup de foudre et de l'amour idéal. Comblant toutes les distances, unissant la grave dignité du combattant à la sensualité lyrique de l'amoureux, les lettres d'Apollinaire défendent sans trêve la poésie, la beauté et la vie.

La Grande Guerre a poussé le poète dans ses derniers retranchements. Mais il a défendu la vie, la création et l'amour jusqu'à son dernier souffle. Madeleine avait sans doute quelque chose du fantôme des nuées. Elle n'en a pas moins permis au poète de vivre, d'écrire, d'être heureux « malgré la tristesse de la craie et la brutalité incessante des coups de canons ». Telle la lettre volée, le secret de leur correspondance réside peut-être dans la simple beauté de ce vers de « Cote 146 » : Madeleine ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu.

Laurence Campa

Extrait **Préface des Lettres à Madeleine**, Ed. Gallimard, 2005

« Collection Folio » 1915

NOTE D'INTENTION

*Puis lentement je m'en allai
Pour quêter la Rose du Monde*

Guillaume Apollinaire, Alcools 1913

Vous êtes la Rose, la Rose du monde que j'ai quêtée.

Guillaume Apollinaire, Lettre à Madeleine du 23 Août 1915

La quête de la Rose est chez Apollinaire une quête de la femme idéale, de la grâce, comme la quête de la fleur pour les acteurs extrême orientaux. Chercher la grâce, la beauté contre vents et marées.

Sur le quai de la gare de Nice, le 1er janvier 1915, Guillaume dit adieu à Lou, passion érotique et fulgurante, puis rejoint son compartiment où le destin lui offre la compagnie d'une jeune étudiante en lettre, Madeleine Pagès.

Par quelques mots échangés sur la poésie, par le mystère d'un regard croisé, cette jeune femme va déclencher chez le poète une quête de douceur et d'amour.

Cette quête de la Rose devient l'objectif premier de Guillaume sur fonds de tranchées et de batailles « viriles ». Pour Apollinaire dans le paysage d'horreur et de mort, depuis l'artillerie jusqu'au carnage de l'infanterie en première ligne, l'amour est le seul moyen de continuer à dire «Oui» à la vie, le seul moyen de traverser le rideau de flammes, de passer de l'autre côté du front.

Et si Guillaume joue un rôle de Pygmalion dans son initiation érotique, Madeleine le façonne et l'inspire aussi, en lui offrant sa spontanéité et son intimité, et en passant, dans un abandon absolu, de la pudeur à l'impudeur extrême.

Ce dialogue qui n'était pas destiné à la publication, restera secret, inconnu des amis même du poète. C'est un voyage initiatique qui alterne pudeur et vérité, une carte du Tendre dont les étapes sont découvertes une à une lentement et avec émerveillement. Lettres et poèmes secrets chuchotés à l'oreille. Nous essayerons de les dire avec simplicité et dénuement.

Après la permission de Noël 1915 à Oran auprès de Madeleine, Guillaume retrouve l'enfer de la première ligne, il est blessé le 17 mars 1915 par un éclat d'obus qui traverse son casque.

Pour « le poète assassiné » c'est la victoire du réel sur l'imaginaire, de la guerre sur l'amour et cette blessure marque la fin de la quête.

Mais la cause de la poésie n'est pas perdue.

Aujourd'hui plus que jamais, ces lettres d'amour et ces poèmes secrets nous soufflent cela à l'oreille : la poésie doit être la force de vie qui permet de résister à l'horreur.

Pierre Jacquemont

LE CONTRECHAMP FÉMININ

La découverte de ce dialogue amoureux pulvérise la poésie courtoise de son érotisme aussi fou que pudique, de son extase toute modelée d'imaginaire (Madeleine et Guillaume ne se sont vus que deux fois...). Cette relation épistolaire nous foudroie de sa pulsion d'amour et de vie en pleine année 1915/16, au plus fort du macabre, en pleine guerre de tranchées. Et surtout pour une fois, le contrechamp existe, je veux dire : la femme à qui sont adressées les lettres prend la parole. Elle a un nom, un visage, une voix. Elle existe. Elle sort de l'idéal figé de la «femme aimée» : elle s'incarne. Et ça nous fait du bien ! Enfin - détail qui ne gâche rien à l'émotion : Pierre Jacquemont a retrouvé l'arrière petit-neveu de Madeleine Pagès qui lui a confié des lettres et un petit cahier qui lui appartenaient, avec le récit inédit de la permission à Oran.

Joséphine Serre

EXTRAITS

Madeleine. La permission à Oran.

Nous attaquons maintenant le raidillon caillouteux qui conduit en plein cœur de Santa Cruz, avec ses pentes couvertes de pins, de lavande, de palmiers nains et de fleurs. Nous marchons sur des aiguilles de pins qui craquent et embaument, nous entrons jusqu'à la ceinture dans des genêts et des bruyères ; c'est une montée inoubliable, une richesse de paradis perdu. Les petits apprennent à Guillaume à arracher des margailons : ces cœurs de palmiers nains ont un goût d'artichaut sauvage. Nous cueillons des fleurs sur les pentes de Mers el Kébir où fleurissent tulipes noires, marguerites jaunes et bleuets. Nous nous défions à la course entre les pins ; haletant, joyeux, nous dégringolons les pentes, tandis que le soir descend, que la montagne devient violette comme dans mes lectures classiques. Il était trop tard pour remonter et repartir par le belvédère. Nous descendrons jusqu'à Mers el Kébir où nous prendrons le tram de la Marine. Merveilleuse descente au couchant ; tout est tellement beau que nous devenons graves. Mais quelle extraordinaire vision nous attendait dans la rade ! Dieu voulait-il ainsi fêter nos fiançailles ? La mer roulait sur la grève des vagues phosphorescentes, le port entier était illuminé, c'était une féerie incroyable ; les vagues qui s'élevaient de la masse sombre de la mer étaient ourlées de lumière ; partout des scintillements, des éclairs et des millions de pierres précieuses restaient attachées sur le sable quand la vague se retirait. Un vieux pêcheur content de notre enthousiasme nous prit dans sa barque pour une promenade en mer ; les rames qu'il plongeait dans l'eau en ressortaient lumineuses. Assis l'un près de l'autre au fond de la barque, les mains unies, nous avançons en plein mystère et mon poète penché à mon oreille murmurait ou chantait des vers plus lumineux pour moi et plus troublants que toutes les phosphorescences. Mais il fallait rentrer si nous voulions avoir le dernier tram de Lamur. Des poignées de main et un verre d'anisette au vieux pêcheur qui ne voulait rien accepter pour sa peine, la course vers le tram, le retour avec toute cette magie sur la mer qui nous accompagne encore un bout de temps, puis la nuit et le silence...et enfin les lumières de la ville viennent vers nous.

Mais je ne peux plus raconter parce que le départ approche. La veille au soir, nous avons taillé le sac de couchage qu'il devait emporter. Nous l'avions étalé sur le tapis du salon et lui qui n'avait jamais parlé de l'infanterie m'en avait parlé ce jour là : l'assaut, l'horreur de l'assaut, de la lutte dans la nuit des boyaux. Le bateau partait le lendemain. Je me souviens du premier coup de sirène que nous avons entendu de la voiture qui nous emmenait à la marine. Je me souviens des larmes que nous cachions et du petit signe de la main qu'il me fit en montant la passerelle.

Récit inédit de Madeleine

*Je serre votre souvenir comme un corps véritable
Et ce que mes mains pourraient prendre de votre beauté
Ce que mes mains pourraient en prendre un jour
Aura-t-il plus de réalité ?*

*Car qui peut prendre la magie du printemps ?
Et ce qu'on en peut avoir n'est-il pas moins réel encore
Et plus fugace que le souvenir ?
Et l'âme cependant prend l'âme même de loin
Plus profondément plus complètement encore
Qu'un corps ne peut étreindre un corps*

(...)

*Vous en souvenez-vous ?
Mon cœur
Allait de porte en porte comme un mendiant
Et vous m'avez fait l'aumône qui m'enrichit à jamais*

11 Août 1915, Guillaume à Madeleine

PARCOURS

GUILLAUME APOLLINAIRE / Auteur

Guillaume est un poète et écrivain français, né polonais de l'Empire russe. D'après sa fiche militaire, il est né le 26 août 1880 à Rome et mort pour la France le 9 novembre 1918 à Paris.

Il est considéré comme l'un des poètes français les plus importants du début du xxe siècle, auteur de poèmes tels que **Zone**, **La Chanson du mal-aimé**, **Mai ou encore**, ayant fait l'objet de plusieurs adaptations en chanson au cours du siècle, **Le Pont Mirabeau** par exemple. Il fut le chantre de nombreuses avant-gardes artistiques de son temps, notamment du cubisme à la gestation duquel il participa, et poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et sans doute un précurseur majeur du surréalisme dont il a forgé le nom.

MADELEINE PAGÈS / Auteur

Madeleine débute son parcours dans l'enseignement le 15 mai 1912 en tant que maîtresse d'internat au lycée de jeunes filles d'Oran. Elle sera définitivement nommée institutrice le 19 novembre 1919. À Oran, elle habite avec sa mère Mathilde Pagès née Bareil et ses frères et sœurs dans la maison qui jouxte l'école primaire de filles du village Lamur dont Mathilde est la directrice. C'est dans cette maison qu'est reçu Guillaume Apollinaire fin décembre 1915. Madeleine Pagès a 22 ans en janvier 1915, lors de sa rencontre dans le train avec Guillaume Apollinaire. Elle était venue à Nice rencontrer Henriette, la femme enceinte de son frère aîné Jean, qui est au front dans les Vosges. Cette rencontre bouleversera sa vie entière.

PIERRE JACQUEMONT / Adaptation et interprétation

Après des études de Lettres classiques en Khâgne à Henri IV et une maîtrise de lettres classiques à la Sorbonne, il reçoit aussi une formation de comédien à l'école Charles Dullin, et suit des études de chant à l'École normale de Musique. A la croisée de ces chemins, pour conjuguer théâtre et chant, il choisit le théâtre musical : c'est en 1982 que débute l'aventure de la compagnie les Musicomédiens avec **L'île de Tulipatan**, Opéra-Bouffe de Jacques Offenbach créé au Festival du Marais et repris à la Gaîté-Montparnasse et au Théâtre Hébertot. Suivent, en 1983 **Il Signor Fagotto** de Jacques Offenbach spectacle créé au Printemps de Bourges puis au Théâtre de la Potinière, **Le Roi-Cerf** d'après Carlo Gozzi, **Comme il vous plaira** de William Shakespeare... En 1986, il met en scène **Fantasio** d'Alfred Musset au Théâtre Mouffetard. En 1990-1991, dans **Le voyage de Mozart à Prague** d'Eduard Mörike, mis en scène par Nicolas Bataille, il interprète le rôle de Mozart à la Gaîté-Lyrique et à la Potinière. En 1992 il met en scène et joue les poétiques **Innocentines** de René de Obaldia, au Théâtre 14 et à la Potinière. Ces deux spectacles seront nommés pour le Molière du Meilleur spectacle musical. Il prend en 1993 la direction du Théâtre de la Pépinière-Opéra : il y invite chanteurs, burlesques musicaux, groupes vocaux, clowns.... Citons le dernier récital de Mireille, le tour de chant d'Anne Sylvestre, TSF, l'Ultima Récital. Retour à la scène avec Coline Serreau en 1997, dans son quatuor vocal du Salon d'été aux Bouffes parisiens, puis à partir de 2000 avec Jérôme Savary pour **La Périchole** et **Irma la Douce**, au Théâtre de Chaillot puis à l'Opéra-Comique. Depuis dix ans, il dirige Les 3 Pierrots, Théâtre et Cinéma de Saint-Cloud. En 2011 et 2012, au Théâtre 14 puis au Ranelagh, il a monté et joué **Les Fantômes de demoiselles** qui marquent ses retrouvailles avec le poète René de Obaldia.

ALEXANDRINE SERRE / Interprétation

Formée au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (2002), on a pu la voir dans **L'Adversaire**, adaptation du roman d'Emmanuel Carrère, mise en scène de Frédéric Cherboeuf au Théâtre Paris Villette (2015) et au Théâtre des quartiers d'Ivry dans **Nadia C.** d'après les textes de **La petite communiste qui ne souriait jamais** de Lola Lafon, mise scène Chloé Dabert (partenariat Centquatre et Comédie-française, 2016) et dans **Histoires de gorilles** de et mise en scène de Bertrand Bossard (Centquatre, Paris et La Ferme du Buisson, Noisiel, 2015). Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique elle a joué, notamment, sous la direction de Philippe Adrien dans **Ivanov** d'Anton Tchekhov (Théâtre de la Tempête, Paris, 2008) et **Meurtres de la princesse juive** de Armando Lliamas (Théâtre de la Tempête, Paris, 2006), Volodia Serre dans **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov (Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Suresnes, 2010), Benoît Lavigne dans **Beaucoup de bruit pour rien** (Théâtre 13, Paris, 2005), Daniel Mesguich dans **Antoine et Cléopâtre** de William Shakespeare (Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, Paris, 2012), Delphine Lamand dans **La chasse au Snark** de Lewis Carroll (Théâtre du Grand Forum, Louviers, 2004), William Mesguich dans **Comme il vous plaira** de William Shakespeare (Théâtre 13, Paris, 2004), Christine Théry dans **L'ombre si bleue du coelacanthé** de Jacques Tessier (Théâtre douze, Paris, 2002), Lucie Tiberghien dans **The quiet room** d'après **Quand j'avais 5 ans je m'ai tué** de Howard Butten (Le Préau, Vire, 2004), et Alexandre Steiger dans **Léonce et Léna** de Georg Büchner (Théâtre de verdure du potager des princes, Chantilly, 2006).

le pôle.
diffusion by les déchargeurs

suivez-nous



Le Pôle diffusion

Ludovic Michel

lmichel.lepole@gmail.com

01 42 36 00 02 / 06 82 03 25 41